

**LE JOUR, 1950
19 AVRIL 1950**

RESSEMBLANCES ET DISSEMBLANCES

On montre couramment par quoi les pays arabes se ressemblent. On explique moins souvent par quoi ils diffèrent. La matière mériterait une étude impartiale.

La vérité est que si la langue et la religion rapprochent ces pays, **leurs origines sur le plan humain sont loin d'être pareilles. Quel rapport par exemple entre l'Egyptien et le Syrien, entre le Yéménite et le Mésopotamien.**

Même pour la langue il faut admettre que seule la langue littéraire est commune, et celle-là, de nos jours, peu la parlent et peu la comprennent. La langue courante varie d'une région à l'autre et les dialectes ne se comptent pas. Et pour la religion, il faut se rendre à l'évidence. Tous les monothéismes sont représentés à des degrés divers dans ce monde arabe qui les a vus naître ; à l'intérieur de chacun, sectes et rites se multiplient.

Le rapprochement le plus décisif entre les pays arabes de la Ligue, c'est maintenant de la géographie qu'il vient ; le désert est franchi après des siècles de solitude, les distances ne sont plus rien tandis que, naguère encore, ces pays étaient séparés les uns des autres précisément par "l'infranchissable" désert. Mais les découvertes n'ont pas fait cette merveille pour les pays arabes seulement. Nous sommes aussi près de Paris et de Londres par avion que nous le sommes de Damas par chemin de fer. C'est tout le terrestre univers qui se contracte et qui fait partout que l'homme est plus près de l'homme, la nation de la nation.

Malgré la marche des grands fleuves, les grandes agglomérations respectives des pays arabes de la Ligue ont toujours ressemblé à des oasis ; cela tient au fait que les "vallées où les grands fleuves coulent sont étroites et que le désert où ils passent n'est fertilisé que sur une largeur infime. **De sorte que ce qui n'est pas au bord du fleuve est tout de suite dans le désert.** Rien qu'en allant de Beyrouth à Damas (et là règne encore le climat méditerranéen) on traverse après l'Anti-Liban une zone de véritable steppe.

Il y a de plus tout l'héritage du passé, le monde qui sépare la vie nomade de la vie sédentaire, les hérédités, les traditions, les coutumes, les mœurs, les intérêts ; exactement comme, en Europe, des différences du même ordre ont fait une si grande variété de nations.

L'unité du monde arabe était une légende. C'est la science et non point la nature qui en fera une réalité. Quand ? Lorsque l'humanité tout entière sera plus près de son unité. Et cela veut dire qu'il faut aujourd'hui, par l'imagination franchir le temps et l'espace, **en se disant que le but inéluctable, ce ne sont pas des zones fermées, des pays arbitrairement interdits au reste de l'univers, mais le large courant d'air qui va de l'équateur au pôle et d'un pôle à l'autre, et qui appelle une coopération universelle, une direction suprême du monde.**